

MES SOUVENIRS, LES VRAIS – pas ceux qu'on s'invente pour faire joli –, commencent vraiment un dimanche, l'après-midi de mes six ans. Je n'ai plus eu d'anniversaire fêté depuis.

À cette époque, j'étais un enfant secret. Je jouais dans les arbres. Je n'avais pas encore appris-apprivoisé le merle et sa corneille. On ne voyait guère d'oiseaux voler ni de voisins autour de notre première maison. C'était une petite ferme crépie à la chaux blanche, gardée par deux tilleuls dans la cour, au bout d'un chemin de mule courant le long d'un précipice. Il y faisait froid l'hiver. Très chaud l'été. Mon père Alex élevait des brebis, pour l'agneau. Il cultivait en plus du fourrage et de l'orge, un peu de blé, du seigle, de l'épeautre et des oignons. Quelquefois des pommes de terre. On avait une belle source. Nous n'étions pas riches mais ma mère Blanche savait tout faire et surtout faire avec rien. Elle chantait, ça je m'en souviens et aussi que mon père Alex ne buvait pas trop. De temps à autre, il se disputait avec Blanche, ma mère belle.

La première. Le facteur m'avait dit plus tard que les affaires marchaient mal.

Le village le plus proche se nichait dans une combe, à au moins six kilomètres. Après, c'était la vallée du Jabron et la petite ville de Sisteron. La ferme rêvait au bout du monde, avec les pierres, disaient de nous les gens d'en bas. Il existait un chemin en face, de l'autre côté. Il venait de la vallée de la Méouge, des montagnes, il allait jusqu'à Gap, dans les Hautes-Alpes.

Mon père venait de partir, avec le chien Milo, à la foire aux agnelles, à Saint-Vincent-sur-Jabron, juste avant Sisteron. Il avait pris sa bétailière pour acheter et rapporter un bélier. Il ne reviendrait qu'à la tombée de la nuit.

C'était le printemps. Il accrochait à la forêt, comme des guirlandes, leurs feuilles aux saules et aux peupliers qui tremblaient.

Je jouais dans la cour. Au milieu, entre les deux tilleuls, mon père voulait planter le lendemain un bouleau blanc. Il disait que c'était important. Je ne comprenais pas pourquoi. En attendant, je roulais des pierres plates en rond autour d'un tronc recouvert de mousse qui nous servait de banc. Il n'était pas encore en terre que je le voyais déjà pousser, ce bouleau.

Et puis il a disparu. D'un coup. J'ai vu deux hommes s'approcher par le chemin qui vient en dessous. Celui qui

mène à Gap. Ils regardaient partout. J'ai eu peur. J'ai couru me cacher dans l'un des tilleuls, le plus épais, le plus haut, le plus fort. Je les ai laissé passer.

Là, à l'instant où j'écris, c'est comme si je revenais treize ans en arrière, je les vois, je les vois marcher. Le plus grand a la manche de chemise retroussée, sur son bras droit vole une chouette. Pas une vraie. Une tatouée. Il tient un pistolet. Un vrai. Pas un jouet. L'autre traîne derrière, il est plus petit, il boîte. Il a une tache de vin rouge sur le front. Ils ne viennent pas pour jouer. Je le sens à cause du silence qui a fait taire le vent. Ces deux-là ressemblent à des animaux échappés d'une cage. Ils vont sous le hangar, là où on gare la voiture et le tracteur. Ils font le tour de la maison, lorgnent par la fenêtre, celle de la cuisine où on peut voir jusque dans la salle à manger. Celui qui boîte se retourne, l'air inquiet. Je me tasse encore plus dans les branches de mon arbre. Je m'arrête. Ça va m'arriver souvent, par la suite, dans ma vie. Lorsque je repars, ils sont entrés. Je compte les secondes à l'aide de mon cœur. Il bat jusque dans mon poignet. J'en suis à soixante quand j'entends crier. C'est la voix de Blanche. Ma mère. Une voix de quelqu'un à qui on fait du mal. Il faut que je descende, vite. Je cours vers la porte principale. Je les vois. Ils mangent, assis à la table de la cuisine. Ma mère Blanche se tient à côté d'eux, droite, blanche... comme une serveuse. Elle se frotte la

joue. Je regarde, suis une statue, j'attends, je regarde. Ils sont debout, plus loin, dans la salle à manger. Juste après la cuisine. Ils poussent ma mère sur le canapé. J'ai envie de crier mais ma gorge est bouchée. Alors je me mets à frapper. Fort. De plus en plus fort à la porte. J'ouvre, entre et hurle. L'homme qui tient le revolver se retourne, il me vise. Ma mère Blanche sort des bras, des jambes de l'autre, couché sur le divan. Elle se lève, prend le fusil de chasse accroché au mur, juste au-dessus. L'autre, il dit :

– Fais gaffe, elle a un flingue !

Celui qui a le pistolet pivote, il tire sur ma mère. Elle tombe, renverse une chaise. Elle est morte, elle a reçu une balle dans la tête.

Je l'ai vue, ma mère, tomber. J'étais pire qu'une toupie à qui on enlève le ressort, arrêté, en panne.

Puis je redémarre, claques la porte et file me cacher à nouveau dans l'arbre. Les deux types se retrouvent sur les marches comme s'ils avaient traversé les murs. Ils me cherchent des yeux, passent sous le tilleul sans m'apercevoir. Puis ils courent, courent tels des fous, par l'autre chemin, celui qui va au village. Je transpire et claques des dents.

Je vais rester sur la branche jusqu'à la tombée de la nuit. Sans pouvoir pleurer ni même faire un geste ou penser. Jusqu'au bruit de la camionnette qui se range sous le hangar.

C'est mon père. Il pénètre dans notre maison. Voilà. À toi papa. Il pousse un cri de bête qu'on égorge. Sorti presque aussitôt, il m'appelle :

– Tristan ! Tristan !

Silence. Les branches se referment sur mon cou.

– Tristan ! Réponds-moi !

Il aurait dû penser au tilleul. Il sait que je vais souvent m'y réfugier.

Pourtant, il a regagné son camion, ouvert la portière et le chien s'est mis à aboyer à la mort. Une mauvaise lumière éclairait la cour. Une lueur de volcan couleur de soufre. Comme avant une éclipse. Mon père est parti, en une longue plainte, à ma recherche dans la montagne.

J'ai réussi à quitter mon arbre. Revenu dans cette maison blême, j'ai vu ma mère Blanche à terre, toute pâle, une tache rouge, rouge au milieu du front. Elle lui mangeait peu à peu le visage. Blanche avait les yeux ouverts, un air surpris par la douleur entrant-sortant dessous ses paupières. Je tremblais, un trou noir se creusait dans ma tête. Du corps de ma mère ne restait que cette éclaboussure, comme à la surface de l'eau d'un étang, au sortir d'un brouillard rouge. J'ai fermé ses yeux, sa main frémissait encore un peu. Je me suis redressé, ai entendu mon père arriver, me suis blotti derrière le canapé. Alex a essayé de réchauffer Blanche, de la faire